# Pour ses 50 ans, le MIH célèbre son béton

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le Musée international d'horlogerie inaugure deux nouvelles expositions temporaires, dont une sur le bâtiment qui l'abrite.

PAR **ELEONORE.DELOYE**@ARCINFO.CH

Un demi-siècle, ça se fête! Et c'est bien ce qu'entend faire le Musée international d'horlogerie (MIH). Pour célébrer les 50 ans de l'inauguration du bâtiment chaux-de-fonnier, le MIH lance deux nouvelles expositions temporaires, demain.

Comme la tradition le veut, le MIH exposera ses nouvelles acquisitions: pas moins de 280 pièces seront à découvrir (lire l'encadré). Le public pourra également profiter de «Brut. 50 ans d'un écrin monumental».

«Brut» revient sur la construction du bâtiment, en 1974. A cette époque, le monde de l'horlogerie suisse connaît une forte récession qui oblige les marques à se renouveler et à imaginer la montre de demain. Ce avec plus ou moins de succès.

La première partie de l'exposition met un coup de projecteur sur cette période douloureuse de l'industrie horlogère, qui n'a pourtant pas empêché la création du MIH.

**Pour ses 50 ans, le MIH s'offre deux nouvelles expositions temporaires.** SP-MUSÉE INTERNATIONAL D'HORLOGERIE

## Le brutalisme sous la loupe

L'exposition s'arrête ensuite sur le Chaux-de-Fonnier Georges-Jacques Haefeli et le Zurichois Pierre Zoelly, les deux architectes à la tête du projet «Gnomon», futur MIH. Plusieurs de leurs esquisses et plans ainsi qu'une vidéo relatent leur travail pour ensevelir à moitié le bâtiment, le rendre presque invisible.

Elles éclairent le public sur le mouvement artistique du brutalisme, dans lequel s'inscrit pleinement le musée, et partagent des anecdotes inédites sur la création de celui-ci.

Le bâtiment lui-même est mis à nu pour le bien de l'exposition et fait office d'œuvre d'art à part entière. Ainsi, les supports d'exposition sont aussi légers et transparents que possible afin que le public puisse admirer l'architecture massive et bétonnée.

Il pourra alors observer un paradoxe entre les murs faits de blocs de béton assemblés par des écarteurs apparents et ceux dotés d'un effet de grande charpenterie en bois.

## Une grande place à l'imagination

Dans sa dernière partie, «Brut» dresse un parallèle intéressant entre ce à quoi aurait pu ressembler le MIH et ce à quoi il pourrait ressembler dans quelques années.

Les maquettes des projets finalistes du concours d'architecture de 1968, remporté par Haefeli et Zoelly, sont réexposées pour la première fois. Non loin de là, trône une reproduction du bâtiment actuel en Lego. Des briques seront à disposition du public pour qu'il imagine et modélise la future esthétique du MIH.

Pour ce jubilé, la Société d'histoire de l'art en Suisse publie un guide, écrit par Nadja Maillard, qui rend hommage au patrimoine du MIH grâce, notamment, à de nombreuses illustrations inédites.

### Un legs de 180 pièces

**Une partie de la collection léguée par Eduard Streit.** ÉLÉONORE DELOYE

Au cours de l'année 2023, le MIH s'est doté de 280 nouveaux dons et acquisitions. Parmi la vingtaine de donateurs, un parfait inconnu a créé la surprise: Eduard Streit. En juillet dernier, celui-ci a légué l'intégralité de sa collection à la fondation Maurice Favre, soit un total de 180 montres et chronomètres. Une collection de taille qui comprend des pièces produites entre le 18e et la fin du 20e siècle, toutes en parfait état de conservation.

«Eduard Streit est né à Berne, puis est parti aux Etats-Unis faire des études à l'Université de Yale», raconte Nicole Bosshart, présidente de la fondation Maurice Favre. «Il est revenu en Suisse et a poursuivi sa carrière d'enseignant à Zurich.»

«Un jour, il est entré dans une boutique de luxe et y a acheté sa première montre. C'est là que sa passion a commencé. Il a étudié l'horlogerie pour entamer sa collection», continue-t-elle. «A sa mort, comme il n'avait aucune famille, il a chargé deux de ses amis de faire appliquer son testament, à savoir le legs de ses pièces.»

PUBLICITÉ